

Le jour de la victoire

Le 8 mai 1945 dans la ville en ruine, on fête la victoire des Alliés sur les Allemands. Retour sur une page qu'il ne faut pas oublier

Il y a cinquante ans, le 8 mai 1945, les cloches de l'église ont sonné soudainement, les sirènes des chantiers et surtout celles de l'Arsenal criaient éperdument la victoire. Le monde est sorti dans les rues. Les années de guerre se terminaient mais pas celles des restrictions. Quant à l'avenir il passait par la reconstruction de la commune détruite à plus de 60 % par les bombardements et les mines.

CE matin du 8 mai 1945, le soleil brillait mais les cœurs étaient gris, les âmes tristes et les ventres creux. Puis dans la matinée la nouvelle s'est répandue. La guerre était finie.

Cloches et sirènes ont retenti confirmant la victoire des Alliés sur l'ennemi. "Instantanément, se souvient Marius Autran, historien, les gens se sont rassemblés dans la rue. J'avais un fusil que j'avais fauché aux Allemands avec les cartouches. J'ai tiré des coups de feu en l'air. J'ai pas été le seul. Ce n'est que le lendemain que l'on s'est rassemblé place de La Lune d'où est parti un cortège qui s'est rendu au monument aux morts. Du moins ce qu'il en restait. Il datait de la première guerre mondiale et il ne plaisait pas aux Allemands qui l'avaient en partie détruit. Ce jour là, tout le monde a arrêté de travailler. Le soir on a dansé. Dans tous les quartiers il y avait des bals."

La ville en liesse n'est pourtant que ruines. Un an plus tôt, le 29 avril 1944, un bombardement l'avait détruite à 65 %. 3731 immeubles avaient été sinistrés dont 25 bâtiments communaux endommagés. Dans le cimetière, les bombes avaient creusé des cratères. Entre ce jour qui avait fait exploser la mairie datant de

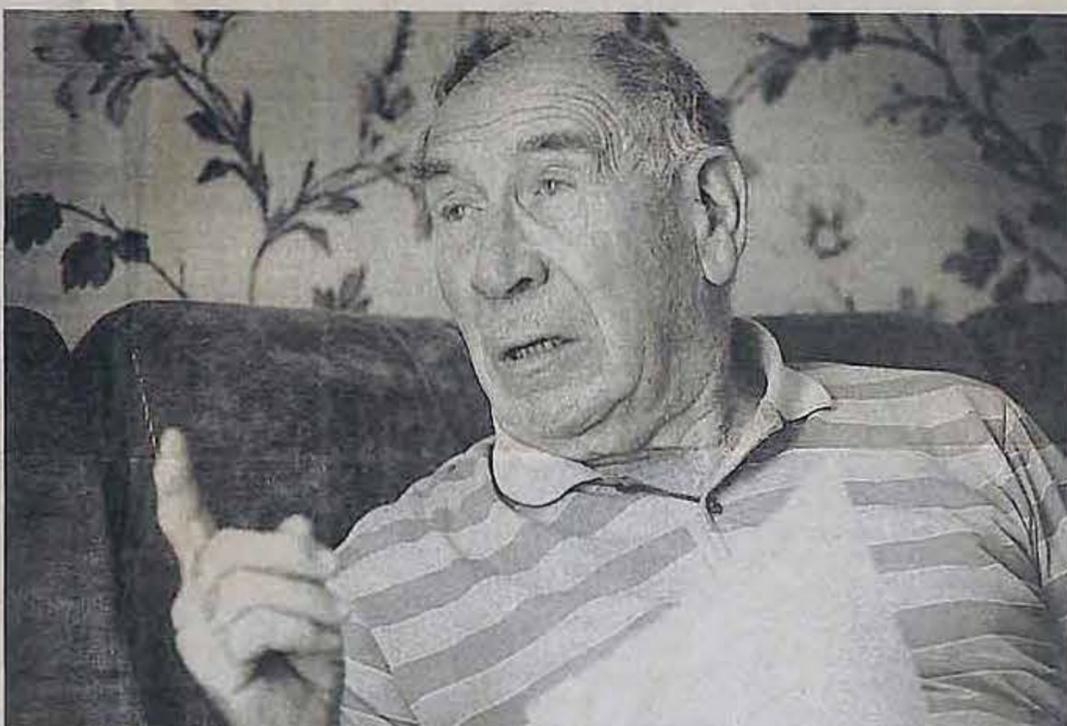
1847 et le 8 mai 1945, la ville avait été rafistolée mais tout restait à reconstruire. "On avait réparé ce qui était réparable. Dans l'ancienne école Martini, par exemple, on avait découpé les grandes cartes de géographie pour remplacer les vitres brisées" raconte encore Marius Autran.

Comme il n'y a plus de mairie les archives qui ont d'ailleurs été pillées à la fin de la guerre ont été installées aux abattoirs. Le conseil municipal se réunit rue d'Alsace. La municipalité de Vichy qui était partie à la Libération est remplacée par une délégation spéciale jusqu'aux élections de 1945. Celles-ci seront remportées par la liste du Dr Jean Sauvet. Elle était constituée de communistes, de résistants, de catholiques, de CGTistes mais les socialistes avaient refusé d'y participer.

Les tickets de rationnement dureront jusqu'en 1947. Le marché noir également. "Beaucoup de Seynois l'ont sans doute oublié, mais pas moi qui avait bon appétit" précise en souriant l'historien à qui l'ont doit plusieurs ouvrages sur La Seyne. "On avait 200 grammes de pain par jour. On aurait dit du mastic. Il n'était pas joli" se souvient son épouse. Même les chaussures étaient rationnées.



Les quais du port qui avaient été minés par les Allemands en août 1944 restent à reconstruire.



Marius Autran : "Le 8 mai, les cloches ont sonné, les sirènes ont retenti. C'était la fin de la guerre".

UNE VILLE A RECONSTRUIRE

Il n'y avait plus d'essence, plus de voirie et donc plus de moyens de transports. Même les pneus des bicyclettes étaient introuvables. En mai 1945 la population seynoise dans laquelle il faut inclure celle de l'actuelle commune de Saint-Mandrier compte 2 à 3.000 âmes sur les 25.000 qui y vivaient au début du conflit. Beaucoup de gens sont partis vivre dans l'arrière pays. Mais au printemps 1945 ils commencent à revenir. Se pose alors le problème du logement.

Les quais du port n'existent plus. Des cratères immenses empêchent tout passage. Ils sont le résultat des mines qu'avaient placées les Allemands avant de fuir à la Libération, en août 1944. Elles avaient eu raison des chantiers navals que les bombes avaient pourtant épargnés. Seul le pont transbordeur est resté droit continuant de marquer dignement l'entrée du port où les bateaux ne pouvaient plus accoster. "C'était affreux à voir" souligne Marius Autran. Et de préciser : "le pont transbordeur avait pourtant été miné mais un chef allemand a ordonné de ne pas le faire sauter car cela risquait aussi d'endommager une batterie, installée du côté des jardins d'Aristide Briand."

Aujourd'hui le pont transbordeur marque toujours l'entrée du port. Sa ferraille est grise mais

solide. Les malheurs de la guerre il les a vécus. Chaque année depuis ce 8 mai il assiste aux cérémonies de la Victoire qui se déroulent sur la jetée d'en face au monument aux morts reconstruit grâce à une souscription lancée par la municipalité en

1945. Lui, il est le symbole des vivants. Ceux qui ont survécu même difficilement. L'autre, c'est le souvenir de ceux qui ne sont jamais revenus. Morts à la guerre mais aussi à cause de la guerre. Ceux qu'il ne faut jamais oublier.

Régine MEUNIER



Au printemps 1945, on s'efforce de redonner la paix au cimetière détruit par les bombardements.

Les morts au combat sortent de l'anonymat

■ François Hérisson dévoilera ce matin lors des cérémonies patriotiques commémorant la victoire du 8 mai 45 sur le nazisme, les plaques portant les noms de tous les Seynois morts au combat durant les deux guerres mondiales, en Indochine et en Algérie.

C'est grâce au Souvenir français et aux recherches de Marius Autran que cette liste - en principe exhaustive - a pu être dressée. "Nous avons tenu à honorer ces centaines de Seynois tombés sur les champs de bataille et auxquels la ville n'avait encore rendu qu'un hommage global, précise le maire, il nous a paru important, pour saluer leur mémoire et pour que les jeunes puissent découvrir leurs noms, de faire graver ces plaques en marbre blanc désormais fixées au monument aux morts".



Les chantiers navals épargnés par les bombardements seront détruits par les mines. (Photo et repros Laurent Martinat)